

Claudine Piaton, Ezio Godoli et David Peyceré (dir.)

Construire au-delà de la Méditerranée L'apport des archives d'entreprises européennes (1860-1970)

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Les entreprises de construction italiennes en Égypte

Italian construction companies in Egypt

Milva Giacomelli

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, Honoré Clair, InVisu (CNRS-INHA)
Lieu d'édition : Arles
Année d'édition : 2012
Date de mise en ligne : 2 mars 2021
Collection : InVisu
ISBN électronique : 9791097315009



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Référence électronique

GIACOMELLI, Milva. *Les entreprises de construction italiennes en Égypte* In : *Construire au-delà de la Méditerranée : L'apport des archives d'entreprises européennes (1860-1970)* [en ligne]. Arles : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2012 (généré le 10 mars 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/12371>>. ISBN : 9791097315009.

Les entreprises de construction italiennes en Égypte

Milva Giacomelli

Dans la première moitié du xx^e siècle, la majorité des entreprises de construction fondées et gérées par des Italiens sont concentrées dans deux pays d'Afrique du Nord : l'Égypte et la Tunisie. Les entreprises implantées en Égypte élargissent leur champ d'activité au Soudan, à la Palestine et à d'autres pays du Moyen-Orient, celles implantées en Tunisie aux autres pays du Maghreb sous domination française (les entreprises dont le siège se trouve en Italie sont, quant à elles, essentiellement actives en Libye). Il s'agit très souvent d'entreprises fondées et dirigées par des *self-made men* d'origine modeste. Ces hommes, après avoir été maçons ou contremaîtres sur les chantiers, se lancent dans l'entrepreneuriat et réussissent parfois à occuper une position prestigieuse au sein de la communauté italienne locale. Ces phénomènes de rapide ascension sociale amènent à s'interroger sur les canaux qui permettent à ces entreprises de réunir la trésorerie nécessaire pour s'engager dans des travaux de très grande ampleur requérant le recrutement de nombreux travailleurs qualifiés ou non. Malgré le faible coût d'une main-d'œuvre exploitée, qu'elle soit indigène ou italienne, et la pratique répandue de la sous-traitance, le financement des travaux nécessite en effet que les entrepreneurs contractent d'importants crédits. Une hypothèse, qui demande à être confirmée, serait que l'accès au crédit de beaucoup de ces ambitieux entrepreneurs d'origine modeste ait été favorisé par leur appartenance à la franc-maçonnerie ou au saint-simonisme, solidement implantés dans les sociétés mutuelles ouvrières et dont les membres occupaient des postes importants dans le système bancaire.

Entre le dernier quart du xix^e siècle et les bouleversements politiques de 1954-1956, l'Égypte est un champ d'observation privilégié de l'activité entrepreneuriale italienne en raison du grand nombre d'entreprises présentes (plus de cent), de la multiplicité de leurs secteurs de spécialisation, de la diversité des personnalités qui les dirigent, et enfin du fait de la quantité et de l'importance des réalisations. En comparaison, le rôle joué en Égypte par les grandes entreprises localisées en Italie – comme la Società nazionale

officine Savigliano, la Metallurgica di Castellammare di Stabia qui construit en 1892 le pont de Kafr el-Zayat sur le Nil⁶⁸, le Stabilimento tecnico triestino auquel on doit le pont tournant en fer sur le canal Mahmoudieh à Alexandrie (inauguré en mars 1927)⁶⁹ – apparaît marginal. Enfin, certaines entreprises, après s'être imposées sur un plan national et international, ont pris la décision de s'implanter en Égypte. C'est le cas de l'entreprise fondée en 1868 par Edoardo Almagià (1841-1921), ingénieur originaire d'Ancône, initialement active dans le secteur ferroviaire puis spécialisée dans la construction de ports. À partir de 1899, l'entreprise étend son champ d'activité à l'étranger ; d'abord en Turquie et en Roumanie puis en Égypte, à Rhodes, en Libye (où en 1912 elle remporte la commande pour la construction du port de Tripoli) et en Palestine (Haïfa).

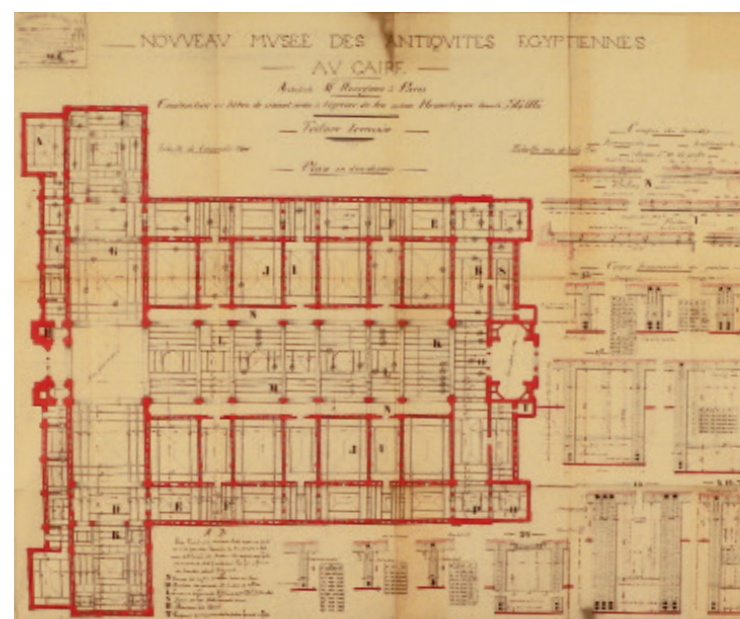
À partir de 1911, Edoardo Almagià est secondé par son fils Roberto (1883-1947), diplômé en ingénierie de l'École polytechnique de Turin. Les plus importants travaux réalisés en Égypte par l'entreprise concernent le port de la ville d'Alexandrie, son siège principal avant que ne soit ouvert un second bureau au Caire. Elle réalise notamment : le bassin du port est (1899-1904) ; le brise-lames du port ouest et les nouveaux quais au bois (1906-1908) ; la transformation des môles E, K et des charbons ; le port des barges ; les entrepôts en béton armé du môle E (1908-1921) ; le môle et le ponton de Râs al-Tîn (1922-1923) ; le brise-lames et le prolongement de l'émissaire de Silsileh dans le port est (1929-1934). L'entreprise réalise pour la Compagnie universelle du canal de Suez le prolongement de la digue ouest du port à Port-Saïd (1911-1915), ainsi que les quais de Port-Ibrahim (1928-1930) et du môle des charbons (1935-1939) à Suez. Parmi les rares travaux non portuaires, on mentionnera le bâtiment principal de l'hôpital Benito-Mussolini à Alexandrie (1921-1923, Giacomo Alessandro Loria arch.). Après la Seconde Guerre mondiale, l'activité de l'entreprise se poursuit sous la direction d'Edoardo Almagià, fils de Roberto, diplômé en ingénierie de l'Université de Rome, avec la construction à Alexandrie du quai de la nouvelle gare maritime, de l'émissaire du port est (1948-1954) et du quai

Nouveau musée des Antiquités égyptiennes,
Le Caire (1898), Marcel Dourgnon arch.,
Agence Hennebique ing., Garozzo & Zaffrani
entr. : plan des structures en béton armé
de la toiture-terrasse

des nitrates du port ouest (1951-1954). De 1954 à 1957, l'entreprise est engagée dans les travaux de dragage du canal de Suez. Après une longue parenthèse imposée par le changement de régime politique, son activité a repris en Égypte en 1978 avec la réalisation de travaux dans le port d'Alexandrie.

Parmi les pionniers de l'entrepreneuriat italien émerge la figure de Giuseppe Garozzo (1847-1903) : originaire de Catane, il émigre à Alexandrie en 1862 où il est engagé par la Société ouvrière italienne comme contremaître pour les travaux du palais et des écuries d'Ismail pacha à Sidi Gaber. En 1874, il fonde sa propre entreprise de bâtiment et de génie civil. Celle-ci compte, parmi ses réalisations les plus célèbres, le poste de police (*caracol*) de Labbane, rue Cherif-Pacha à Alexandrie, et, parmi ses clients, le khédive Ismaïl. L'engagement de Garozzo dans la réalisation des travaux du palais khédivial de Giza, qui dureront plus de six ans, l'amènera à transférer son entreprise au Caire. La fusion de son entreprise avec celle de Nicola Marciano (1837-?) est une nouvelle étape dans le développement de son activité. Nicola Marciano, originaire de Casoria (Naples), arrive en 1863 en Égypte, où il fonde une entreprise de construction dont le siège est au Caire. L'une des premières à adopter le béton armé, son entreprise devient, en 1895, un des concessionnaires pour l'Égypte du système Hennebique. L'entreprise Garozzo & Marciano construit l'hôpital indigène à Alexandrie, ainsi que l'écluse du canal Tawfiqiyya du barrage du Delta. Au Caire il réalise le nouvel hôtel Shepherd's (1892 ; agrandi en 1906) et achève les travaux du palais Abdin. Après sa séparation avec Marciano, Garozzo s'associe en 1896 avec Francesco Zaffrani (1847-?). Ce dernier, originaire de Casalzuigno (Côme), s'installe en Égypte en 1869 et s'établit à Alexandrie où il est employé comme contremaître par l'entreprise Storari & Radice. Par la suite, il fonde une entreprise spécialisée en ouvrages hydrauliques (écluses, ponts et réservoirs). La première et la plus importante commande obtenue par Garozzo & Zaffrani est la construction du musée des Antiquités égyptiennes du Caire

(1897-1902, Marcel Dourgnon arch.) à laquelle Marciano est aussi associé. Parmi les autres réalisations de l'entreprise, on signale, au Caire, l'hôtel Savoy (inauguré en décembre 1898), l'extension du New Hotel transformé en Grand Continental Hotel, la nouvelle résidence de Chawarbi pacha dans le quartier d'Ismaïlia et la caserne des pompiers et de la police d'Ataba (projet conçu en 1901 par Alfonso Maniscalco). En 1901, Giuseppe Garozzo est secondé par son fils Francesco (1873-1937), tandis que son fils aîné, Filippo (1867-1929), déjà actif dans l'entreprise paternelle, est l'auteur des plans d'un nouveau bâtiment pour Piot bey au Caire (1898)⁷⁰. À partir de 1903, les deux fils aînés succéderont à leur père à la direction de l'entreprise, à laquelle seront associés ensuite leurs plus jeunes frères. Leur entreprise était concessionnaire du brevet pour le béton armé Siacci qui fut, par exemple, employé lors de la construction du Winter Palace Hotel de Louxor (1906, Arrigo Baroni et Léon Stiénon arch.). En 1906, un album de photographies des constructions égyptiennes de l'entreprise est présenté dans la section « Italiens de l'étranger » de l'Exposition internationale du Simplon à Milan. Parmi les réalisations



Promenade du Mex, Alexandrie, Dentamaro & Cartareggia entr.

Promenade entre Chatby et Camp Cesare, Alexandrie (années 1920), Dentamaro & Cartareggia entr. : vue du chantier de construction du 3^e tronçon

Promenade entre Stanley Bay et Montaza, Alexandrie (1933), Dentamaro & Cartareggia entr. : vue du chantier de construction du 7^e tronçon



de G. Garozzo & fils au Caire, on compte l'hôpital italien Umberto I^{er} (1902-1903, Luigi Tosi arch.) et sa chapelle (1925, Achille Patricolo arch.), l'église Saint-Joseph (1904-1909, Aristide Leonori arch.), les immeubles S et T de la société belgo-égyptienne de l'Azbakiyya (1906), les écoles italiennes de Boulaq (1906, Tullio Parvis arch.), le siège des Assicurazioni generali de Trieste (1911, Antonio Lasciac arch.), l'hôpital austro-hongrois de Choubrah (1912-1913, Léon Stiénon et Maurice Cattai arch.), l'école primaire Regina Elena (1925, Paolo Caccia Dominioni arch.) à Boulaq, le siège de la National Bank (ex Lloyds Bank) (1926-1927, Marco Olivetti arch.).

Originaire de Bari, Emanuele Dentamaro (1880-1935) émigre en Égypte en 1896 après avoir achevé son apprentissage comme maçon dans sa ville natale. À partir de 1898, il est directeur de chantier pour plusieurs entreprises⁷¹, puis fonde, avec l'ingénieur Felix Gusman, l'entreprise de construction Gusman & Dentamaro dont le siège est au Caire. L'appartenance de Dentamaro à la loge franc-maçonne « Le Cinque Giornate », dans laquelle il deviendra Vénérable Maître à partir de 1919-1920, ne semble pas avoir été étrangère au succès de cette entreprise. Parmi les premiers travaux exécutés par Gusman & Dentamaro, on compte la ligne de chemin de fer de l'oasis de Kharga (Al-Harig)⁷² (1906-1908), réalisée en sous-traitance pour The Corporation of Western Egypt Limited, et le tronçon ferroviaire de l'Egyptian Delta Light Railways qui partait de Bâb al-Hassanayn pour la Citadelle du Caire⁷³. L'United Egyptian Lands confie à l'entreprise en 1907 la construction d'une digue sur le Nil près de l'île de Rawda réalisée avec le « système d'immersion de puits construits au-dessus du niveau de l'eau sur des soubassements temporaires⁷⁴ ». En 1908, l'entreprise est adjudicataire des travaux d'agrandissement et de prolongement du canal El-Nubaria⁷⁵. L'entreprise remporte également l'appel d'offres lancé par le gouvernement égyptien pour l'achèvement de la briqueterie de Khataatba, dont les locaux avaient été initialement conçus par l'entreprise de



Plage de Stanley Bay, Alexandrie
(vers 1950), Dentamaro & Cartareggia
entr. : vue des cabines en amphithéâtre
(cliché A. du Boistesselin)

l'ingénieur Sabbatelli. Gusman & Dentamaro dote la briqueterie, dont elle est devenue concessionnaire, d'un bureau technique et administratif, et construit les logements pour la direction et les ouvriers ainsi que des dépôts de vivres. En dépit de sa spécialisation en travaux de génie civil, l'entreprise se lance aussi dans des opérations spéculatives non sans qualités architecturales et urbaines. Vers la fin de l'année 1907, tandis que l'immobilier atteint des sommets, Gusman & Dentamaro acquiert un terrain constructible de 25 000 m² au nord-ouest du Caire, sur l'allée de Choubrah, pour y construire une « Cité des villas ». Le projet de Gusman divise le terrain en 9 îlots desservis par un réseau de voies privées le long desquelles sont alignés 65 pavillons

d'inspiration italienne, pourvus d'un jardin privatif. Cesare Brunelli définit le « chantier de Choubrah » comme une sorte de « petite ville [...] modèle », dotée d'« espaces de jeu pour les enfants, d'un marché, d'un théâtre », construite selon un « système [...] absolument nouveau en Égypte » : « avec de solides blocs de ciment dont ils possèdent le secret, à la forme parfaite et qui, en conséquence, adhèrent les uns aux autres avec très peu de gâchage, avec un vide interne qui protège les constructions de l'humidité externe et de la chaleur⁷⁶. » Trois types de pavillons, de coûts différents, sont déjà réalisés en janvier 1910. Vers la fin des années 1910 il semble que l'entreprise Gusman & Dentamaro se soit dissoute. En effet, Dentamaro s'associe seul à



Stade municipal, Alexandrie (1927-1929),
Wladimir Nicohosoff bey arch., Dentamaro
& Cartareggia entr. : vue du pavillon des
sports de combat

un certain Ferro pour la construction de l'Heliopolis Palace Hotel (1908-1910, Alexandre Marcel arch.), en collaboration avec l'entreprise Léon Rolin & C^e et Padova. En octobre 1922, Dentamaro, qui entre temps a déménagé à Alexandrie, s'associe avec le jeune Filippo Cartareggia (Le Caire, 1904-Milan, 1978), d'origine sicilienne⁷⁷, qui deux ans plus tard deviendra son gendre. Diplômé des Collèges royaux italiens d'Alexandrie, Filippo a travaillé pour d'importantes entreprises de travaux publics et a dirigé, à dix-sept ans seulement, l'entreprise britannique A. Urquhart & Co. Jusqu'à sa fermeture en 1935⁷⁸, l'entreprise Dentamaro & Cartareggia travaille aussi bien en Égypte qu'au Soudan, en Érythrée et en Palestine. Elle est appréciée des Italiens d'Alexandrie pour son action « philanthropique » : de 1922 à 1933 elle réalise gracieusement de nombreux travaux pour la colonie italienne locale⁷⁹. Après avoir participé, en février 1933, à la 3^e Exposition internationale du Caire, Filippo organise en mars de la même année, le pavillon de l'entreprise à la 7^e Foire de Tripoli (Libye), où il présente « une superbe documentation

des travaux grandioses réalisés au cours d'une décennie d'activité⁸⁰ ». Parmi les travaux publics d'ingénierie hydraulique de l'entreprise, il faut rappeler l'assèchement du lac de Hadra (1925)⁸¹, le rehaussement du barrage d'Assouan en Haute-Égypte, à la réalisation duquel l'entreprise participa avec d'autres entre 1929 et 1933, et la construction du collecteur d'égouts Mohammad-Ali (1932-1933), long de trois kilomètres, qui débouche dans le lac Mariout. Parmi les travaux routiers les plus importants on trouve, à Alexandrie, le front de mer du Mex et de la Corniche, entre Râs al-Tîn et Montaza. C'est grâce au soutien de l'homme politique Ismaïl Sidqi, avec qui Dentamaro entretenait des rapports amicaux depuis 1905⁸², que l'entreprise avait remporté l'appel d'offres pour la construction de cette voie (à l'exception d'un tronçon réalisé par l'entreprise Almagià⁸³). Les premiers tronçons furent réalisés dans les années 1920 ; le cinquième (Cleopatra – Carlton) et le sixième (Carlton – Stanley Bay, qui comprenait également l'aménagement en amphithéâtre de la plage de Stanley Bay), en 1932 ; le septième et dernier



Stade municipal, Alexandrie (1927-1929),
Wladimir Nicohosoff bey arch.,
Dentamaro & Cartareggia entr. :
vue des tribunes de 3^e classe

tronçon (Stanley Bay – Saba-Pacha – baie de Gharbana), en 1933⁸⁴. L'entreprise a également construit à Alexandrie des bâtiments publics : la Maison de la maternité égyptienne (1928) dans le quartier d'Anfushi, à la limite du quartier de Râs al-Tîn ; le second groupe de pavillons (pavillon d'isolement et des tuberculeux, logement des sœurs de la *Nigrizia* et chapelle) de l'hôpital italien Benito-Mussolini de Hadra (1929-1930, G. A. Loria arch.) ; la tribune de troisième classe et le pavillon des sports de combat en béton armé pour le stade municipal d'Alexandrie (1927-1929, Wladimir Nicohosoff bey arch.) ; l'hôpital égyptien des maladies infectieuses dans le quartier de Hadra (1930-1932) ; l'hippodrome et le pavillon royal du Sporting Club (vers 1932).

Parmi les plus grandes entreprises de construction italiennes en Égypte, on compte aussi la société fondée par Ernesto De Farro (1875-1941). Originaire de Turin, il quitte l'Italie en 1898 pour rejoindre sa famille qui réside au Caire. Entre 1898 et 1900, il est employé au Bureau des projets du ministère des Travaux publics, et entre 1901 et 1904 il est l'assistant de l'ingénieur en chef pour la construction du barrage d'Assouan (confiée à la société britannique John Aird & Co.). Au terme de son contrat, il s'installe à Zifta, dans le Delta, pour s'occuper des fours à chaux de son oncle Augusto. Son activité de constructeur,

en collaboration avec son oncle, débute en 1902 au Caire avec l'édification de la Banque agricole belge, puis il fonde en 1905 sa propre entreprise De Farro & Co, spécialisée dans la construction en béton armé et en charpente métallique. Deux importants bâtiments du Caire figurent parmi les premières réalisations qui donneront la mesure de ses capacités : le Davies Bryan Building (1911, Robert Williams arch.) et les magasins Sednaoui de la place Khazindar (1913, Georges Parcq arch., décorations en plâtre de l'entreprise Giuseppe Santo Riccaldone), l'un des premiers exemples en Égypte de bâtiment à ossature métallique⁸⁵ fabriquée en Angleterre et montée sous la supervision d'Ernesto De Farro. L'entreprise connaîtra un tel essor qu'elle ouvrira des bureaux au Caire, à Alexandrie, à Londres et à Jérusalem, d'où elle étendra son champ d'activité vers la Transjordanie et la Syrie. Dans les annuaires internationaux, elle est aussi signalée pour ses compétences en matière de stabilisation des terrains grâce à des pieux comprimés (systèmes Sinus et Compressol) qui servaient aussi de fondations⁸⁶. En 1914, l'Imperial Wire Company lui confie la construction de la station radiotélégraphique Marconi au Caire. En 1915, elle construit pour l'armée britannique cinq têtes de pont, avec 25 km de voie ferrée chacune, sur la rive asiatique du canal de Suez⁸⁷. Elle exécute également, en collaboration



avec d'autres entreprises, le barrage de Nag-Hammadi (1928-1930) et le rehaussement de celui d'Assouan (1930). Dans la longue liste de ses réalisations figurent certaines des architectures les plus représentatives du gouvernement italien en Égypte, comme l'ambassade d'Italie au Caire (1926-1930, Florestano Di Fausto arch.), les écoles fascistes de Chatby à Alexandrie (1931-1933, Clemente Busiri Vici arch.) et les écoles de Choubrah au Caire (1933-1935, Clemente Busiri Vici arch.). Le prestige dont bénéficie l'entreprise est attesté par les commandes de travaux d'extension du palais royal de Râs al-Tîn (1920-1925) et par la construction du palais royal de Montazah (1923-1928) à Alexandrie. C'est à cette occasion que l'entreprise engage une collaboration avec l'architecte Ernesto Verrucci, qui se poursuivra avec la construction dans la même ville de la maison de repos Victor-Emmanuel-III (1929-1932) et du monument au khédiva Ismaïl pacha (1934-1938). Verrucci, ami et conseiller écouté du roi Fouad, fut en 1919-1920 et en 1924-1925 un Vénérable de la loge « Le Nil » du Caire, à laquelle appartenaient Ugo De Farro et Arturo Garozzo ; Ernesto De Farro appartenait comme Emanuele Dentamaro à « Le Cinque Giornate »⁸⁸. On ne peut néanmoins réduire cette appartenance à un simple moyen d'obtenir des postes ou des facilités bancaires, et ignorer les motivations idéologiques plus profondes qui la sous-tendent. Pour la colonie italienne d'Égypte, qui comptait de nombreux exilés politiques, les loges maçonniques, dont la présence remontait à la période du Risorgimento, représentaient un important réseau national et patriotique qui attestait l'engagement des « frères » plus riches dans des œuvres de bénévolat en faveur de leurs compatriotes.

Ernesto De Farro et Dentamaro se sont également distingués en finançant la bibliothèque de l'école Dante Alighieri et les cours du soir de l'école de dessin Leonardo da Vinci, longtemps dirigée par Verrucci, et en contribuant par de généreuses donations à la construction de la Casa del fascio et de la maison de repos Victor-Emmanuel-III à Alexandrie. L'adhésion de la première heure au fascisme de De Farro (ainsi que d'autres francs-maçons, y compris juifs) doit être

interprétée à la lumière d'un patriotisme empreint de l'esprit du Risorgimento. L'appartenance à la franc-maçonnerie ne les empêchera d'ailleurs pas d'entretenir de bons rapports et de collaborer avec des associations et des ordres religieux tels que la Young Men's Christian Association, les missionnaires franciscains de Haute-Égypte, la mission américaine ou les salésiens. De Farro s'occupe de l'achat de terrains pour les sœurs franciscaines d'Égypte et construit près de cinquante édifices (écoles, petits hôpitaux, infirmes, dispensaires, orphelinats) au Caire, à Port-Saïd et dans d'autres villes de moindre importance. Après la déclaration de guerre de l'Italie à l'Angleterre, Ernesto De Farro sera interné et parviendra à rentrer en Italie en 1940 grâce à l'intervention du ministre plénipotentiaire Mazzolini.

Les Dentamaro, Garozzo, De Farro furent les protagonistes les plus visibles d'un large réseau d'entreprises étendu à tous les secteurs liés à l'industrie de la construction. Si nous avons surtout décrit des structures polyvalentes capables d'opérer dans divers secteurs de la construction, d'autres entreprises se sont en revanche imposées sur le marché grâce à leur haute spécialisation. Certaines ont atteint des tailles considérables par le nombre de leurs employés, comme par exemple l'entreprise d'Andrea Vescia qui participa de 1897 à 1940 aux chantiers d'ingénierie hydraulique du barrage d'Assouan et de celui de Mohammad-Ali sur le Nil. On confia aussi à Vescia la construction de quelques ponts sur le Nil et l'installation du socle en granit du monument à Saad Zaghloul au Caire. D'autres entreprises ont lié leur nom à d'importants travaux hydrauliques (digues, réseaux d'assainissement, de distribution d'eau potable et d'égouts) : celles d'Alfonso Sasso et d'Amedeo Bracale (également actives au Soudan en 1926-1927 et en 1930-1931), de G. D'Alba, l'entreprise Giuseppe del Puente e figli et celles appartenant aux ingénieurs Ermete Alessandrini, Gesù Archimede Messina, Guido Pizzagalli, Costantino Taverna (ce dernier ayant aussi construit des postes de police, des prisons et des tribunaux).

La Compagnie universelle du canal maritime de Suez et l'armée britannique furent parmi les plus importants clients

Hôpital égyptien des maladies infectieuses, Hadra, Alexandrie (1930-1932), Dentamaro & Cartareggia entr. : vue d'ensemble dans les années 1930



Maternité égyptienne, Anfushy, Alexandrie (1928), Dentamaro & Cartareggia entr. : façade sur la rue Reine-Nazli

Hôpital italien Benito Mussolini, Hadra, Alexandrie (1929-1930), G. A. Loria arch., Dentamaro & Cartareggia entr. : vue d'ensemble dans les années 1930



des entreprises italiennes. La Compagnie eut fréquemment recours à la collaboration de Pietro Grinza, Archimede Petraia et Ugo Rossetto. La seconde fit appel, pour la construction de dépôts et de hangars, à des entreprises expérimentées dans l'architecture industrielle comme l'entreprise T. Mafera, Uva e Piscitelli et celle d'Ugo Roccheggiani.

Un autre profil professionnel récurrent est celui de l'architecte ou de l'ingénieur qui endosse le rôle de chef de projet ou d'entrepreneur pour la construction d'un édifice dont il n'est pas forcément l'auteur. Domenico Limongelli et Ugo Dessberg appartiennent à cette catégorie.

Les entrepreneurs qui ne construisent que des résidences privées sont aussi nombreux, tels Giulio De Castro, Salvatore Di Mayo et Vespasiano Griffoni à Port-Saïd et dans les villes du canal. La liste des entreprises fondées en Égypte par des Italiens et spécialisées dans les décors architecturaux ou dans la fabrication et la fourniture de matériaux de construction serait tout aussi longue.

Ces entrepreneurs n'ont pas seulement contribué à la modernisation et au développement des infrastructures territoriales et urbaines et à la définition de l'architecture des grandes villes d'Égypte⁸⁹, ils ont aussi joué un rôle social de premier plan pour le financement et la gestion des principales structures de la colonie italienne comme les écoles, les hôpitaux, les hospices, les clubs de loisirs, etc., palliant ainsi l'absence d'initiatives gouvernementales ou les stimulant. L'excellence des maîtres d'œuvre italiens se traduit par leur capacité à transmettre leur connaissance du métier aux ouvriers et entrepreneurs locaux et fut reconnue par les grandes entreprises britanniques qui leur sous-traitaient les marchés les plus importants.